

## Prédication 14 05 23

*Actes 8 : 5-8 et 14-17*

*1 Pierre 3 : 15-18*

*Jean 14 : 15-21*

Frères et sœurs,

Nous nous arrêterons ensemble si vous le voulez bien, sur ce verset de l'épître de Pierre que nous avons lue : « soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. »

Les chrétiens auxquels s'adresse Pierre vivent dans un monde où, sans doute, tout ne va pas de soi pour eux dans l'exercice de leur foi. La lecture de l'épître laisse à penser qu'ils traversent des difficultés, des mises en accusations, voire des persécutions.

Dans cette lettre, plus globalement, les chrétiens concernés sont présentés comme des étrangers, des immigrants ... des sans-domicile . C'est comme cela qu'ils sont perçus par ceux qui les entourent, c'est comme cela qu'ils se voient eux-mêmes, avec toute la fragilité qui est liée à ce statut.

Mais Pierre leur propose en réalité une identité, un statut, une « maison », à laquelle ils pourront se sentir appartenir. Ils sont eux-mêmes, selon Pierre, les pierres vivantes de cette maison de Dieu.

Sur cela, ils peuvent s'appuyer, de cela, ils peuvent faire une certitude sur laquelle construire une sérénité devant l'adversité.

C'est de cela qu'ils nourrissent leur commune espérance, celle-là même dont Pierre les invite à témoigner.

Qu'ils soient remis en cause, interpellés, persécutés peut-être, rien n'y fait, l'espérance qui les habite devra déborder d'eux-mêmes et transparaître dans leurs actions.

La semaine prochaine s'ouvre notre synode national, nous avons aussi à réfléchir tout à l'heure pour faire au synode régional de novembre ce que l'Esprit nous inspirera sur le thème Mission de l'Église et ministères.

C'est dans cette même espérance dont parle Pierre que nous sommes invités à inscrire nos réflexions présentes, nos projets à venir et nos actions futures.

Dans une société qui semble plutôt marquée par un fort sentiment de fatalité, de découragement, d'impuissance, voire de mauvaise conscience des humains face aux événements du monde, nous sommes appelés à nous inscrire de manière explicite dans l'espérance.

Cela signifie que nous devons dépasser l'action pour l'action, le simple activisme, fût-il humaniste, pour donner à nos actes la signature de l'espérance, du témoignage.

Dès lors, nous ne devons plus seulement agir dans notre monde comme simplement par amour de nos frères et sœurs humains, mais bien par nécessité de témoigner que, contre toute évidence, nous croyons que le monde peut être changé ! voire radicalement transformé pour y faire surgir le Royaume promis.

Pour cela, nos actes purement humains ne suffisent sans doute pas, et le texte de l'évangile de Jean qui nous est proposé aussi aujourd'hui nous le dit : *le Père nous donnera un Consolateur qui demeurera éternellement avec nous, que le monde ne peut pas recevoir parce qu'il ne le voit pas, parce qu'il demeure près de nous et sera en nous.* »

Nous voilà donc investi d'un rôle explicite dans notre monde, qui, si l'on y réfléchit un peu, n'est guère plus propice à l'engagement des chrétiens qu'il ne l'était au temps des premières communautés !

Certes, du moins, ici, chez nous, notre foi et notre pratique religieuse ne sont pas remises en question, en tous cas pas de manière violente ... ou pas très souvent, mais combien de fois ne sont-elles pas suspectées d'arrière pensées prosélytes voire sectaires ?

La laïcité mal digérée par certains devient parfois un sentiment anti-religieux viscéral et agressif, qui nourrit à son tour de l'agression et du renfermement sur soi, du communautarisme.

Contre cela l'épître de Pierre nous demande, à nous aussi, de nous élever, dans la douceur, mais sans mauvaise conscience. Et de nous mettre à l'œuvre.

Nous pouvons, et nous devons poser des actes justement parce que nous sommes chrétiens !

Parce que l'espérance qui nous habite nous amène à vivre dans le monde d'une manière engagée, humainement positive, et dans la fierté et l'assurance de ce que nous portons en nous.

Parce que l'Esprit qui nous met en mouvement nourrit nos actions et irrigue nos décisions.

Ce n'est certes pas dans le repli sur soi que réside l'avancée du Royaume. C'est au contraire dans le pari, toujours à faire que tout pas en avant, par la grâce de Dieu, est un pas de plus en faveur de ce Royaume qui n'en finit pas de germer, en nous et dans le monde !

Il nous appartient donc de prendre de le parti de regarder le monde et les événements en essayant d'y déceler le petit rouage sur lequel moi, toute seule, ou mieux, nous tous et toutes, ensemble, nous pouvons jouer pour infléchir le cours des choses dans un sens plus positif, plus proche de l'homme, plus en accord avec la nature, avec le progrès, dans le sens plein du terme et pas le sens technique.

Il convient peut-être de s'atteler à la tâche, avec l'idée que, si petite soit notre action, elle permettra à quelques-uns d'avancer et de sortir de leur précarité. C'est en partie cela l'espérance.

Personnellement, je la nourris mon espérance dans l'humanité en écoutant régulièrement « Carnets de campagne », l'émission de France Inter qui passe à 12h30. Et je m'émerveille de la créativité de mes contemporains de leur engagement, ils font de grandes petites choses, et souvent dans des endroits tout à fait improbables qu'on aurait cru fermés à tout renouveau.

Mais l'espérance, c'est plus encore que cela ! Parce que l'espérance qui nous anime, elle est construite sur des fondations que la réalité même a bien du mal à ébranler, elle est bien plus forte que le simple espoir, elle s'ancre dans une réalité objective qui peut ne pas être perçue très positivement, mais dont nous savons pourtant qu'elle ne représente pas la totalité du monde.

Notre monde, nous l'expérimentons chaque jour dans nos vies, est animé, porté, nourri, par des forces dont nous sommes en partie les vecteurs et qui l'orientent, nous en sommes convaincus, vers un avenir de plénitude.

Pour moi, l'espérance, c'est l'espoir mis en actes, ce n'est pas seulement une projection vers un avenir dont on espère, sans rien faire, qu'il sera meilleur, mais c'est un engagement décisif en faveur de ce changement attendu.

L'espérance, par rapport à l'espoir, c'est comme le Royaume, par rapport à l'utopie. Le Royaume, nous savons qu'il est à la fois toujours à venir ... mais pourtant déjà là.

L'espoir, comme l'utopie, ne sont que des projections, certes positives, vers l'avenir, mais qui ne restent qu'à l'état d'idées.

L'espérance, comme le Royaume, sont ancrés dans l'aujourd'hui de nos vies et produisent, déjà, en nous et autour de nous, des changements et des mises en route.

L'épître aux Hébreux nous dit : « nous ne sommes pas de ceux qui retournent en arrière et se perdent. Nous avons la foi et nous sommes sur la voie du salut. » (10 : 39 – 11-1)

Elle nous dit aussi : « Christ est fidèle comme un Fils sur la maison de Dieu. Nous sommes sa maison si nous retenons fermement, jusqu'à la fin, l'assurance et l'espérance dont nous nous glorifions. »

Ainsi nous sommes appelés à « rendre compte de notre espérance » pas seulement à la laisser nous habiter afin de rendre notre propre vie plus vivable !

En rendre compte, c'est nous mettre à l'ouvrage, là où nous sommes, dans nos mots, et dans nos actes !

Acceptons-nous de témoigner de cette manière active ?

Notre OUI à cette question, c'est cela mon espérance aujourd'hui !! Amen